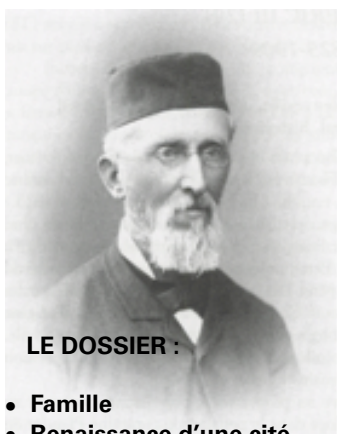


## La Neuveville au temps de Frédéric Imer

Il y a cent ans disparaissait Frédéric Imer, notaire et ancien préfet du district. Il fut une éminente personnalité de La Neuveville durant la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle la cité allait connaître de grands bouleversements.



### LE DOSSIER :

- **Famille**
- **Renaissance d'une cité**
- **Nouveaux accès et développement**
- **Nouveaux paysages**
- **Témoins**



La Neuveville, Tour de Rive, 1890.  
(Photographie de Jean Rossi, Collection Charles Baillif)

### POUR EN SAVOIR PLUS

*Chronique de la famille Imer de La Neuveville de l'an 1450 à l'an 2000*, André Imer, Éditions Intervalles, Prêles 2003

« Biographie de M. Frédéric Imer (1835-1090), préfet, historien », J. Riat, *Actes SJE* 1909

*La Neuveville, Trésors de mon pays*, Roger Gossin, Neuchâtel 1959

*La Colonie française de Berne*, Florian Imer, Neuchâtel 1933

« Le Docteur Victor Gross », Julien Bourquin, *Actes SJE* 1959

« Le Sonderbund vu par Cyprien Revel », Florian Imer, *Actes SJE* 1939

*Hans G. Waegli, Schienennetz Schweiz : Strecken, Brücken, Tunnels : ein technisch-historischer Atlas = Réseau ferré suisse : atlas technique et historique : toutes les lignes, les ponts, les tunnels* », Berne : Secrétariat général CFF, 1980

*Notre région au quotidien*, Éditions Gassmann, Bienne 2000

*Exposé général des deux corrections des eaux du Jura*, Emil Ehrensam, Berne 1974

« Le Décret du 26 février 1873 et sa portée », Marcel Rérat, *Actes SJE* 1973

*Pages d'histoire jurassienne et suisse*, Tomes I et II, Porrentruy 1925 et 1929

Numéro spécial du *Courrier de La Neuveville* du 29 juin 1946

*100 ans de photographie*, Revue Intervalles No 80, Printemps 2008

*La Neuveville et son vignoble*, Éditions Pro Jura, Delémont 1947

Matthias Nast, *Terre du lac*, Schlossmuseum Nidau, 2006

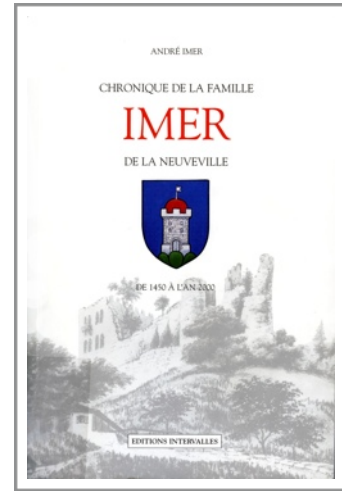
Dictionnaire du Jura : [www.diju.ch](http://www.diju.ch)



## Famille

### Frédéric, un membre de la vénérable famille Imer

La filiation de la famille Imer, l'une des plus en vue du patriarcats neuveillois, est ininterrompue durant un demi-millénaire. Elle apparaît dans les registres bourgeoisiaux à partir de 1470. Le maître-bourgeois Jehan Hymer le vieux est cité entre 1480 et 1540. En 1552, Jehan Hymer le jeune accède au poste de châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville. Six autres membres de la famille occuperont la fonction de maire de La Neuveville et quatre assumeront la charge de préfet du district.



Portrait de Frédéric Imer  
(tiré de : Chronique de la famille Imer de La Neuveville de l'an 1450 à l'an 2000, André Imer, Éditions Intervalles, Prêles 2003)

### Biographie de Frédéric Imer

Appelé familièrement « Fritz », Théophile-Julien-Frédéric Imer naît à La Neuveville le 4 janvier 1825. En 1836, il entre au collège de Bienne, puis, en 1842 au Gymnase de la ville de Berne. En 1843, il est admis à l'Université de Berne, pour y suivre des cours de droit et de littérature. En 1845, il poursuit ses études durant deux semestres à la Faculté de droit de Paris, fréquentant parallèlement des cours de littérature et d'histoire (avec Jules Michelet) au Collège de France et à la Sorbonne. De retour à La Neuveville, il épouse Octavie Landolt, dont il aura 8 enfants. Il effectue un stage de notaire à l'étude de Charles Bourguignon et obtient sa patente en 1849 à Delémont. L'année suivante, il est nommé greffier du Tribunal de La Neuveville. Il siège au Conseil municipal de sa ville de 1854 à 1856, puis au Grand Conseil bernois de 1858 à 1868. Le 1<sup>er</sup> août 1868, il est nommé préfet de district, fonction qu'il occupera jusqu'en 1890.

Frédéric Imer mène une brillante carrière à l'armée. Comme sous-lieutenant d'artillerie, il est engagé dans la Guerre du Sonderbund et participe à la prise de Fribourg, le 13 novembre 1847, puis à la capitulation de Lucerne, le 24 novembre. En 1849, avec le grade de capitaine, il prend part à la campagne du Rhin, menée pour empêcher la violation de la frontière suisse après la répression de l'insurrection badoise par les troupes prussiennes. En 1860, il est nommé major à l'État-major général.

Frédéric Imer est également très actif au sein de la Société jurassienne d'émulation. En 1853, il participe à la constitution de la section de La Neuveville, qu'il préside de 1859 à 1891. Il publie une douzaine d'études historiques dans les Actes, entre 1857 et 1897. En 1904, l'assemblée générale le nomme président d'honneur. Frédéric Imer décède le 16 juin 1909.

(Extrait des Actes de la Société jurassienne d'émulation 1893-1897)

## SOUVENIRS d'un vétéran des guerres de 1813 et 1814 LOUIS-THÉOPHILE CHATELAIN, de Tramelan par FRÉDÉRIC IMER.

Il y a une trentaine d'années qu'un vieil horloger, originaire de Tramelan, habitait un modeste appartement de la rue du Collège, à Neuveville.

Tout le jour devant son établi, le microscope fixé dans l'orbite de l'œil, il rhabillait les montres qu'on lui donnait à réparer, à huiler ou à nettoyer. Comme il n'en avait pas toujours, il entreprenait ses cartons de repassages pour un fabricant d'horlogerie de sa connaissance, qui avait toujours soin de le pourvoir d'ouvrage ne pressant pas.

A ses côtés, sa bonne vieille compagne, lorsque les soins du ménage ne la réclamaient pas, promenait ses doigts amaigris parmi les fuseaux de son coussin à dentelles, tout en jasant avec son mari et en lui racontant les bruits publics et les commérages recueillis chez la laitière. Leur vie s'écoulait ainsi douce et paisible, leur travail suffisant, grâce à une grande économie et à leur frugalité, à nouer les deux bouts, tous deux contents de leur sort.

Personne ne se serait douté, à voir cet horloger courbé sur son travail, avec sa voix si douce et son air de candeur et de bonté, qu'on avait devant soi un des survivants des dernières guerres de Napoléon I<sup>er</sup>.

Un jour que je lui avais apporté ma montre à nettoyer, je ne sais comment la conversation tomba sur mon oncle, mort prisonnier en Bohême, après la bataille de Leipzig.



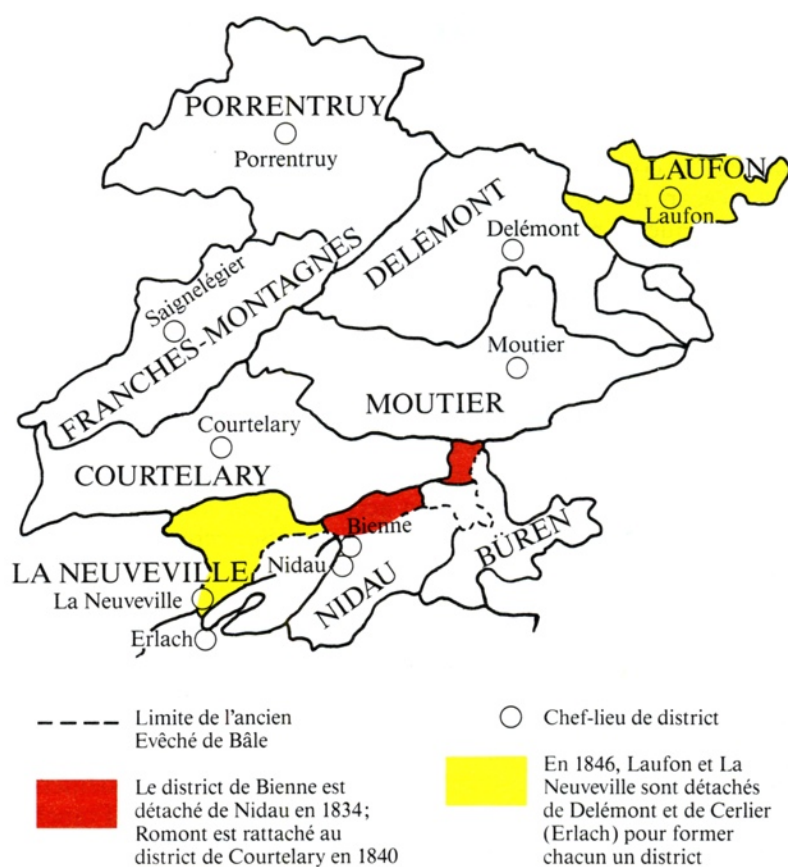
## Renaissance d'une cité

### L'autonomie administrative : Frédéric Imer préfet du plus jeune district bernois

En 1797, avec l'entrée des troupes françaises dans le sud de l'évêché de Bâle, La Neuveville perd son statut enviable de châtelainie et de ville franche. L'ancienne châtelainie devient brièvement, avec la Montagne de Diesse, canton du département français du Mont-Terrible (1797-1800), avant d'être incorporé au canton de Bienna dans le département du Haut-Rhin. Lors de la Réunion de l'évêché de Bâle au canton de Berne, en 1815, La Neuveville et la Montagne de Diesse sont rattachées au bailliage bilingue de Cerlier.

En 1831, la révision de la Constitution bernoise, provoquée par le renversement du patriarcat, permet la mise en place d'un arrondissement judiciaire avec président de tribunal et tribunal siégeant à La Neuveville, où s'installe également un vice-préfet, placé sous la surveillance du préfet de Cerlier.

En 1846, La Neuveville obtient enfin ce qu'elle n'avait cessé de revendiquer depuis 1816 : avec 4 communes du Plateau de Diesse, elle forme un district autonome, francophone, dont elle devient le chef-lieu et siège de la préfecture. Elle le doit à Florian Imer-Liomin, qui fut vice-préfet de Cerlier. Frédéric Imer est quant à lui élu au Grand conseil bernois en 1858. Il y représentera son district durant 10 ans, avant d'accéder au poste de préfet qu'il occupera durant 22 ans, jusqu'en 1890.



(Carte tirée de la Nouvelle histoire du Jura, Société jurassienne d'émulation, Porrentruy 1984)

## Cyprien Revel, premier neuvevillois élu au gouvernement bernois

Né en 1805 à La Neuveville, Cyprien Revel fait ses humanités à l'Université de Berne et suit des cours à la faculté de droit de Paris. De retour à La Neuveville, il se marie et dirige le pensionnat fondé par ses parents.

En 1838, l'ancien bailliage ayant obtenu l'autonomie judiciaire, il est élu président du Tribunal de La Neuveville. En 1842, il est associé à la fondation, par la Bourgeoisie de La Neuveville de l'Orphelinat de Champfahy.

Une année plus tard, Cyprien Revel entre en politique. Partisan des idées libérales avancées, il rejoint le parti radical. En novembre 1843, il est élu au Conseil des Deux-Cents du Grand Conseil bernois. En 1846, il devient député à l'Assemblée constituante dont il assume le secrétariat de langue française.

Le 28 août, le nouveau Grand Conseil, à majorité radicale, l'élit conseiller d'État. Il ne reçoit pas de direction, mais remplace ses collègues aux finances et aux travaux publics.

En 1847, il fait partie, durant une courte période, du Directoire fédéral, lorsque le gouvernement bernois remplace celui de Zurich au Vorort. Il mène quelques missions diplomatiques durant la guerre du Sonderbund. Il observe la révolution neuchâteloise, en 1848, et les menaces que fait peser sur le canton de Genève, un éventuel rattachement de la Savoie à la France. La Diète l'envoie au Tessin, pour surveiller la frontière après les soulèvements de Milan et de Turin et la défaite du roi de Sardaigne. En 1848, il est élu une première fois au Conseil national.

En 1849, il joue un rôle important dans l'admission à la Bourgeoisie de La Neuveville de la Colonie française des réfugiés huguenots à Berne.

Lors des élections cantonales de 1850, les radicaux sont battus et le gouvernement bernois est formé uniquement de conservateurs. Cyprien Revel est toutefois réélu député au Grand Conseil, mandat qu'il assume jusqu'en 1866. En 1854, il retrouve le Conseil national, au sein duquel il siège jusqu'en 1869.

En 1856, il fonde, avec Xavier Stockmar, le Comité d'organisation du réseau des chemins de fer jurassiens. En 1863, il participe au Congrès international de bienfaisance à Londres. Cyprien Revel meurt le 24 août 1886, à l'âge de 82 ans.



(Tiré de : Actes de la Société jurassienne d'émulation, 1939)



## Les Instituts : une longue tradition

La Neuveville a eu très tôt l'ambition de sensibiliser ses enfants aux valeurs intellectuelles et de jouer un rôle dans la formation des élites. Dès le XVIIIe siècle, on assiste à l'ouverture de pensionnats, généralement tenus par des pasteurs cultivés.

Ces instituts hébergent des jeunes gens venus apprendre le français, qu'ils soient Confédérés ou étrangers. Le charme du site, célébré par Jean-Jacques Rousseau, et l'accueil hospitalier de la population en font un lieu de séjour apprécié.

En 1803, la pension du pasteur Chiffelle est promue au rang d'école secondaire.



*L'Institut de jeunes gens « Naymark-Nouguier », à la Route de Neuchâtel, en 1908. (Fonds Beerstecher/Acquadro, Musée d'histoire de La Neuveville)*



*« Villa Favre », pensionnat de jeunes filles, en 1899. (Fonds Beerstecher/Acquadro, Musée d'histoire de La Neuveville)*



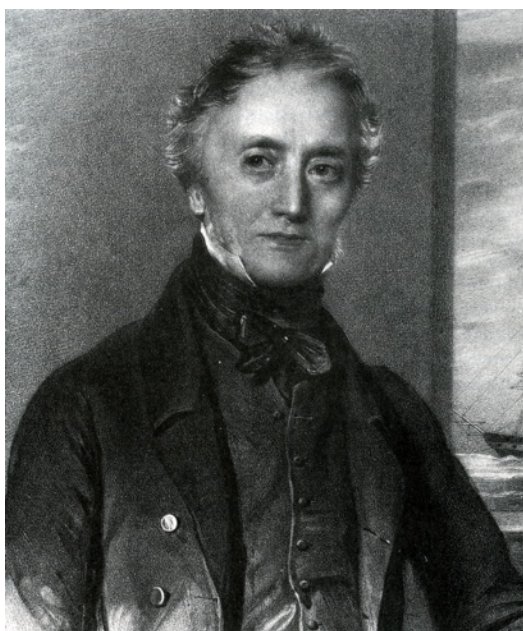
*La Pension Daulte, à la Route de Bienne, en 1898. (Fonds Beerstecher/Acquadro, Musée d'histoire de La Neuveville)*

## Le Progymnase

Dans les années 1830, cinq villes bernoises abritent des progymnases : Berne, Thoune, Bienna, Porrentruy et Delémont. Dans les collèges de Porrentruy et Delémont, l'enseignement est confié à des prêtres jusqu'en 1836 et 1837. À Bienna, les cours bilingues sont supprimés en 1836.

Une insatisfaction se manifeste dans la partie réformée du Jura. Le Conseil-exécutif nomme une commission chargée d'étudier la possibilité de doter le Jura protestant d'un établissement préparant les jeunes gens aux études gymnasiales. Moutier, La Neuveville et Saint-Imier se mettent sur les rangs.

Le 30 juin 1845, le Conseil-exécutif attribue le siège du Progymnase à La Neuveville et le 4 novembre, sa décision est ratifiée par le Grand Conseil.



*Lord Montagu, un jeune ressortissant britannique, séjourne dans l'institution du pasteur Tschiffeli, de 1793 à 1798. Il est à l'origine de l'hospice qui porte encore son nom. (Photographie tirée de Montagu Capitaine de vaisseau, Reynold Ramseyer, Éditions Cabédita, 1992)*

Le 4 mai 1846, le Temple accueille, au son des cloches et du canon, la cérémonie qui marque l'ouverture solennelle du Progymnase de La Neuveville. Durant quelques années, la petite cité devient le foyer culturel du Jura protestant. Les cours débutent le 11 mai, avec 37 élèves. La direction est confiée au pasteur Auguste Krieg. Chaque classe comprend une division littéraire (avec latin et grec) et une division industrielle (Real-Progymnasien).

En 1849, l'école compte 78 élèves, ce qui la place au deuxième rang de celles du canton de Berne en terme d'effectifs. Elle recrute ses élèves à Moutier, à Tavannes, à Tramelan et à Saint-Imier, mais aussi, par nécessité financière, en Suisse allemande. Ainsi, elle permet à La Neuveville de rester ce lieu de séjour de jeunes confédérés et étrangers souhaitant apprendre la langue française. Des classes spéciales sont ouvertes à leur intention.

Mais d'autres localités du Jura protestant offrent bientôt des possibilités d'acquérir chez elles les connaissances de base permettant de poursuivre des études ou d'entreprendre un apprentissage dans le commerce ou l'industrie. Des écoles secondaires s'ouvrent à Saint-Imier en 1860 et à Moutier en 1870. Dès lors, le Progymnase de La Neuveville perd son rang d'école jurassienne pour devenir une plus modeste école de district.



*Victor Gross et Carl Spitteler (assis). De 1881 à 1885, l'écrivain et poète bâlois Carl Spitteler, encore peu connu à l'époque, enseigne les langues anciennes et l'allemand au Progymnase. Il obtient le Prix Nobel de littérature en 1919. (Fonds Beerstecher/Acquadro, Musée d'histoire de La Neuveville)*

En 1912, le Progymnase fusionne avec l'École secondaire de jeunes filles. Leurs classes spéciales d'élèves de langues étrangères forment l'École de commerce, qui devient ainsi une institution indépendante.

Frédéric Imer fut proviseur du Progymnase de 1856 à 1868, puis président de la commission d'école jusqu'en 1901.



## Nouveaux accès et développement

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement des moyens de transport va désenclaver La Neuveville, confinée entre le lac de Biemme et le flan sud du Chasseral. Ses murailles en faisaient un verrou, les nouveaux accès en font un point de passage.

Les bateaux à vapeur du lac de Neuchâtel naviguent sur le lac de Biemme dès 1826. La route de la rive nord du lac est ouverte en 1838 (jusqu'à là, il fallait passer par Anet pour se rendre à Biemme sur une route carrossable). Le tronçon Biemme-Le Landeron de la ligne de chemin de fer du Pied du Jura est inauguré en 1860. Le train s'approprie le trafic acheminé jusque-là par voie lacustre.

Ces changements ont des effets sur la démographie. En 1850, La Neuveville compte 1719 habitants, en 1900, 2248.



Port de La Neuveville.  
(Lithographie de G. Bauer  
d'après A. Schmuziger, Musée  
d'histoire de La Neuveville)

## Horlogerie et viticulture

L'horlogerie et la viticulture ont joué un rôle important dans le développement de La Neuveville.

Sous les princes-évêques, la ville avait accueilli de nombreux horlogers genevois qui firent de la fabrication de pendules une activité florissante. Orientée essentiellement vers le commerce, celle-ci périclita toutefois avec l'occupation française. Frédéric Imer tente alors de la relancer en fondant lui-même une fabrique d'horlogerie, mais son expérience industrielle ne dure que trois ans.

La culture de la vigne dans la région des Trois Lacs remonte à l'époque romaine. L'abbaye de Bellelay possédait des vignes à La Neuveville en 1181 déjà. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les principaux propriétaires de terres viticoles à La Neuveville sont la ville de Berne, l'Hôpital de Soleure et les chanoines de Soleure.

En 1861, Frédéric Imer figure parmi les fondateurs de la Société de viticulture de La Neuveville, créée dans le but d'améliorer la culture des vignes et d'instituer des visites régulières d'experts pour encourager les vignerons. Il en sera le président de 1864 à 1903. Membre de la commission cantonale de viticulture, il fut délégué au Congrès phylloxérique de Montpellier en 1874.



(Lithographie de Laurent Boillat, tirée de La Neuveville et son vignoble, Éditions Pro Jura, Delémont 1947)

## La Neuveville au coeur d'une saga ferroviaire

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse aménage son réseau ferroviaire. Dès 1858, la ville de Bienne est reliée à Zurich et à Romanshorn, via Herzogenbuchsee et Soleure. Dès novembre 1859, la ligne de chemin de fer est achevée entre Genève et Le Landeron. Il ne manque alors que le tronçon Le Landeron-Bienne pour assurer une liaison continue entre Genève et le Lac de Constance.



En 1852, l'État de Berne octroie la concession pour plusieurs lignes traversant le canton à la compagnie bâloise du Central suisse. La mise en œuvre du tronçon Bienne-La Neuveville prend du temps, car sa réalisation contrarie d'autres projets. La topographie la rend coûteuse et elle empiète sur les vignes.

Au printemps 1857, une assemblée de toutes les communes de la rive gauche du lac de Bienne, à l'exception de La Neuveville, adresse une pétition au Grand Conseil pour s'opposer à toute concession d'un chemin de fer par voie de terre. Dans les actes de la SJE de 1857, on lit, sous la plume d'un ingénieur Mérian, que la ligne du littoral allait surtout satisfaire les Zurichois et les Bâlois, mais qu'un tracé Bienne-Lyss-Neuchâtel serait moins onéreux, bien que de 14 km plus long.

Dans le Jura bernois, on craint que la concession accordée à la compagnie du Central suisse ne s'oppose à de nouveaux projets comme la ligne Bienne-Sonceboz-Delémont-Bâle, avec des embranchements à Sonceboz vers Saint-Imier et à Delémont vers Porrentruy. En novembre 1857, les concessions accordées au Central suisse sont échues et le canton de Berne confie l'aménagement du tronçon ligne Bienne-La Neuveville à une société d'origine bernoise, l'Est-Ouest.

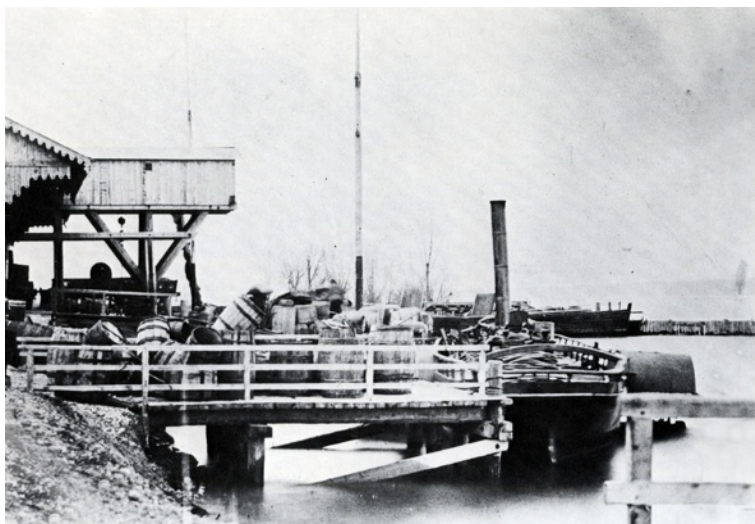
Sur la rive neuchâteloise du lac de Bienne, une gare provisoire avec un port avait été aménagée au lieu-dit Frienisberg par la Compagnie du franco-suisse et, jusqu'à la jonction des réseaux ferrés Est et Ouest, la liaison était assurée par bateau avec Nidau. L'aménagement de port prive provisoirement La Neuveville de toute activité commerciale liée au transbordement.

Les autorités neuvevilloises s'adressent à la Confédération pour faire respecter l'acte de concession et prier la compagnie du franco-suisse de terminer sa ligne jusqu'à la frontière cantonale et la compagnie de l'Est-Ouest de construire le tronçon entre la gare projetée à La Neuveville et la frontière cantonale. Ce dernier chantier se fait attendre et la Compagnie du franco-suisse tente, par la force, de pénétrer en territoire bernois.

Un montant de 300 000 francs ayant été récolté auprès des communes du Jura, les travaux du chemin de fer Bienne-La Neuveville commencent le 1<sup>er</sup> mars 1859.

La jonction est réalisée en 1860, avec la mise en service du tronçon Bienne-La Neuveville-Le Landeron. Lors de l'inauguration, les entrepreneurs, n'ayant pas été payés, manifestent leur mauvaise humeur en tentant de barrer la voie au train inaugural. Le premier train régulier circule néanmoins le 3 décembre 1860 et la gare de La Neuveville est inaugurée à cette date.

En 1874, alors qu'allait être mise en service la ligne Bienne-Les Convers, l'exploitation de la ligne Bienne-La Neuveville fut confiée à la Compagnie du Jura bernois, qui en devint propriétaire en 1877, lorsque celle-ci prend le nom de Jura-Berne-Lucerne.



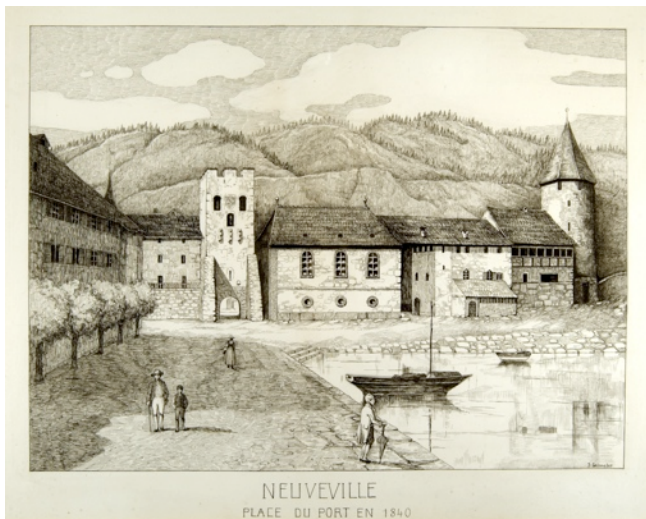
(Photographie tirée de Hans G. Waegli, Réseau ferré suisse : atlas technique et historique : toutes les lignes, les ponts, les tunnels, Berne, 1980)





## Nouveaux paysages

La physionomie de La Neuveville se trouve aussi profondément modifiée par les travaux de la première correction des eaux du Jura qui se déroulent de 1868 à 1891. Ils ont pour principale conséquence l'abaissement du niveau des Trois Lacs. A La Neuveville, les quais qui étaient auparavant au niveau du lac, le surplombent subitement de près de 3 mètres.



*La Neuveville, Place du Port. (Dessin à la plume de J. Geissler, Musée d'histoire de La Neuveville)*

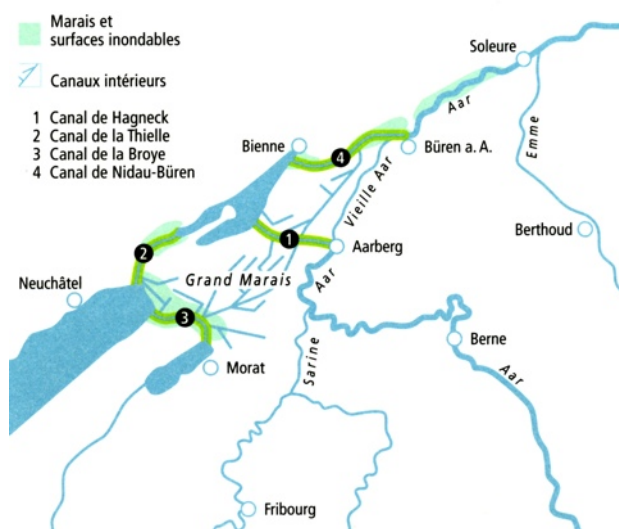
« Le Neuveville devait être bien jolie, vue du lac, quand elle avait l'aspect qu'on lui voit sur les vieilles gravures, il y a cent ans, avant la construction de la voie ferrée, avant la correction des eaux du Jura », écrit Roger Gossin dans le volume consacré à La Neuveville dans la collection Trésors de mon pays.

« Étroitement enserrée par ses vignes, elle touchait au lac comme l'avait voulu son fondateur. La porte de Rive franchie, on était au port. La ligne de chemin de fer l'a coupée de la grève, et l'abaissement du niveau du lac consécutif aux travaux de la correction des eaux l'en a éloignée. »

### La première correction des eaux du Jura

Réalisée de 1868 à 1891, la première correction des eaux du Jura fut une œuvre colossale, le plus grand aménagement fluvial jamais réalisé en Suisse, dans le but de prévenir les dégâts causés par les crues des lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat et de transformer les marais du Seeland et de la plaine de l'Orbe en terrains agricoles. Les travaux coûtèrent 14 millions de francs de l'époque.

Les travaux sont financés par les cinq cantons intéressés et par la toute jeune Confédération. À l'époque, le percement de la tranchée de Hagneck est un chantier n'ayant pas son pareil en Europe.



*(Carte tirée de : Terre du lac, Matthias Nast, Schlossmuseum Nidau, 2006)*

Au plan politique, le premier artisan en est Johann Rudolf Schneider (1804-1880). Né près de Büren, ayant vécu des inondations durant son enfance. Schneider siège au Grand Conseil bernois, au Conseil exécutif et au Conseil national. Au plan technique, le projet est conçu par un Grison, Richard La Nicca, qui préconise de détourner l'Aar d'Aarberg au lac de Biemme par le canal de Hagneck, du lac de Biemme, de Nidau à Büren, par un deuxième canal.

Le niveau du lac de Biemme baisse considérablement dès qu'est percé le canal Nidau-Büren. Il atteint son niveau le plus bas en 1872.

Pour les communes riveraines du lac de Biemme, il en résulte d'importants changements. L'abaissement du niveau du lac met fin aux inondations périodiques. Les ports et les quais sont réaménagés. D'autre part, la pression de l'eau sur les rives s'affaiblit, ce qui occasionne des effondrements à Daucher et à La Neuveville. De nouveaux terrains cultivables, appelés « levées », font leur apparition entre la vieille ville et le lac sur une largeur d'environ 300 mètres. Les vigneronniers prétendent que la correction des eaux a eu pour effet d'abaisser la température de l'eau du lac et de nuire à la croissance des vignes.

En 1910 et en 1944, des inondations catastrophiques se produisent dans le Seeland. Une deuxième correction des eaux sera nécessaire. Elle se déroulera de 1962 à 1973.

### **Les villages lacustres**

On voit apparaître les restes de villages lacustres qui, jusque-là, se trouvaient plusieurs mètres sous l'eau. Les pêcheurs amènent par paniers au marché de La Neuveville les objets trouvés où ils les écoulent à bon prix. Les rives asséchées font apparaître des constructions sur pilotis et favorisent de nombreuses recherches archéologiques.

Le Dr Victor Gross (1845-1920), un érudit neuvevillois qui est aussi député de La Neuveville au Grand Conseil et élève d'Albert Anker, dirige plusieurs fouilles. À la station de Vingras, il découvre un spécimen de pirogue lacustre, conservé au Musée de La Neuveville. Plusieurs archéologues de grande renommée se déplacent alors à La Neuveville pour étudier les collections du médecin neuvevillois.

En 1883, le Dr Victor Gross publie *Les Protohelvètes ou les premiers colons sur les bords du lac de Biemme*, un ouvrage illustré basé sur les palafittes découverts à Chavannes.



*Palafittes au bord du lac de Biemme.  
(Photographie tirée de Notre région  
au quotidien, Éditions Gassmann,  
Bienne, 2000)*



## Témoins

### Le Fonds Pierre Hirt

En 1986, M. Pierre Hirt (1939-1992), architecte à La Neuveville, rachète les archives photographiques de Victor Beerstecher (1843-1913) et d'Alfredo Acquadro (1886-1970), comprenant environ 25'000 négatifs sur plaque de verre et plus de 75'000 négatifs sur support souple. Réunissant le travail de plusieurs photographes, cette collection exceptionnelle témoigne de la vie économique et sociale à La Neuveville et à Bienne entre 1898 et 1950. Elle permet aussi de mesurer l'évolution du paysage et des bâtiments durant la même époque. Sauvé de la destruction par Pierre Hirt, ce fonds a été racheté par le Musée d'histoire de La Neuveville à la mort de l'architecte. Une (petite) partie des photographies a été numérisée depuis lors. Le fonds est aujourd'hui conservé dans un abri de la Protection civile.



Photographie issue de la collection Pierre Hirt.  
(Musée d'histoire de La Neuveville)

### Le Musée d'histoire de La Neuveville

Aménagé dans les bâtiments de l'ancien Hôtel-de-Ville et rendu célèbre par sa fameuse collection de canons pris à Charles le Téméraire, le Musée d'histoire de La Neuveville évoque la vie de la cité à travers toutes les époques. Il comprend notamment des objets provenant des stations lacustres du lac de Bienne (par exemple une grande pirogue) rassemblés dans une salle consacrée à l'œuvre de Victor Gross.

« Le 26 mars 1874, la bourgeoisie de La Neuveville fait un appel à la population pour lancer l'idée de la création d'un musée historique. Le 17 novembre, un comité d'initiative est nommé. Il comprend Cyprien Revel Jean-Frédéric Landolt, Georges-Frédéric Geisbuhler, Louis-Sigismond Imer et le colonel Frédéric Schem-Karlen.

Le 1er novembre 1875 a lieu la première assemblée générale des souscripteurs de la nouvelle société par actions du Musée historique de la Neuveville. L'assemblée adopte ses statuts et désigne Frédéric Schem-Karlen comme président. Il s'agit alors de construire un bâtiment pouvant abriter les trésors conservés par la bourgeoisie de La Neuveville dans sa maison de ville :

- la bannière octroyée par le prince-évêque de Bâle, Jean de Vienne, aux Neuvevillois après le siège de la ville par les Bernois (1368) ;
- la bannière résultant du traité de combourgeoisie conclu avec la ville de Bienne (1395) ;
- la bannière accordée au magistrat de La Neuveville par l'empereur Maximilien Ier (1497) ;
- un coffre au trésor datant du 14e siècle ;
- l'artillerie provenant du butin de Morat pris à Charles le Téméraire.

La construction est achevée en 1877. Dès lors, le musée va pouvoir s'agrandir en recevant de nouvelles pièces. En 1947, le bâtiment est racheté par la municipalité de La Neuveville qui y installe l'administration communale, et le musée déménage dans les locaux de l'Hôtel de Ville. Le 12 juillet 1947, la société anonyme du musée prononce sa dissolution et une association d'utilité publique lui succède. En juin 1948, on compte soixante membres fondateurs de cette nouvelle société. Son premier président en est Florian Imer.

Il faut cependant attendre le 26 novembre 1959 pour inaugurer les nouveaux locaux du musée restaurés et aménagés.

Depuis 1979, Charles Baillif en est le conservateur. »

Emma Chatelain

Source : Dictionnaire du Jura.ch ([www.diju.ch](http://www.diju.ch))